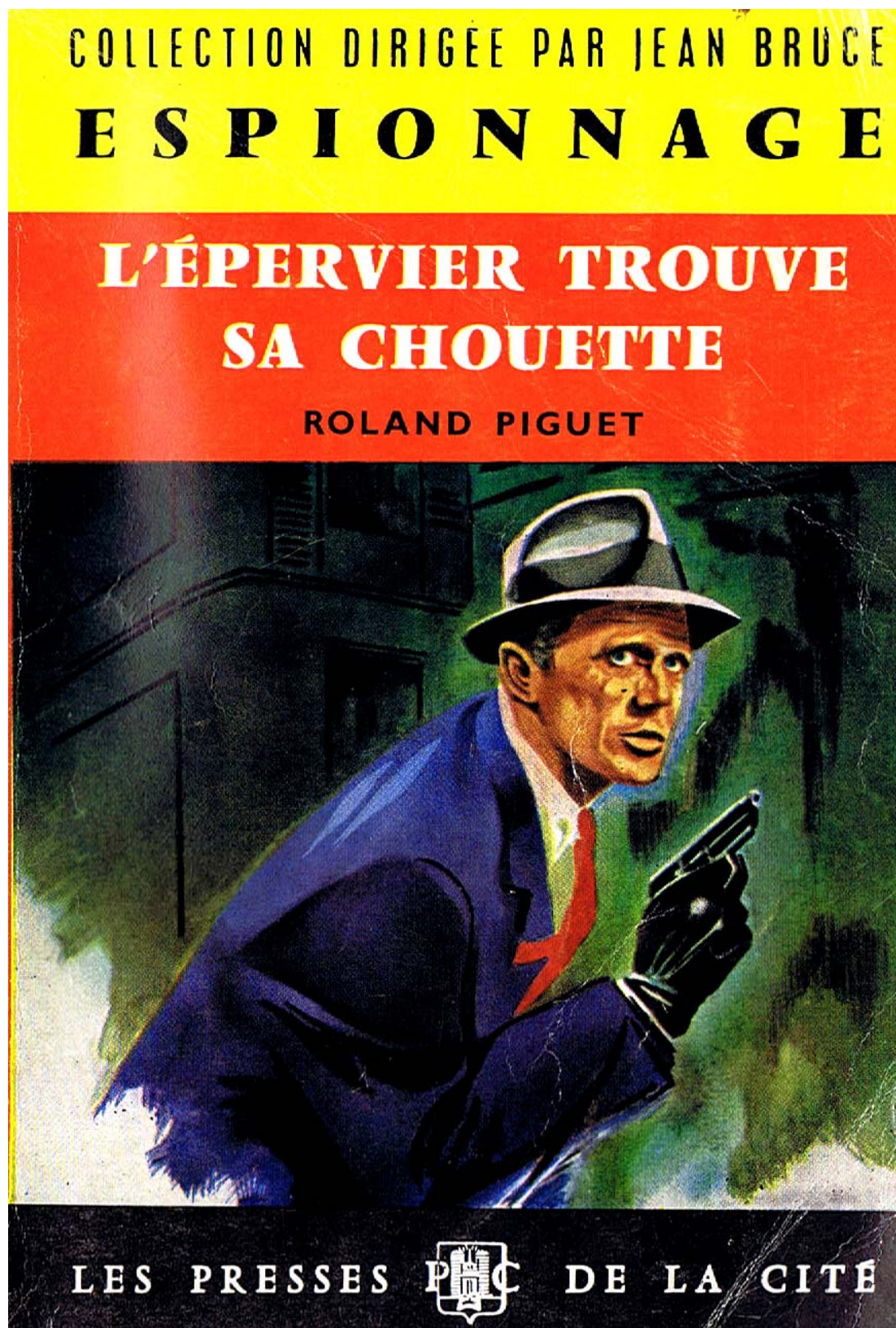


L'Épervier trouve sa chouette, par Roland Piguet, dans la Collection dirigée par Jean Bruce, les Presses de la Cité, s.d. sur notre exemplaire



Maintenant que le moment était enfin venu d'aller au rendez-vous, il se sentait envahi par une étrange nervosité. Ce rendez-vous qu'il avait attendu avec une impatience, tout d'un coup lui faisait presque peur. Il craignait soudain que pour avoir été trop exigeant, l'homme qu'il devait rencontrer ne lui annonce qu'il ne donnait pas suite à sa proposition.

Schenk savait que cette proposition était sa dernière chance, qu'elle ne se présenterait pas une deuxième fois, que c'était pour lui la seule issue possible. Il savait que si elle était annulée, tout était perdu, qu'il finirait tôt ou tard par se faire prendre et qu'une condamnation mettrait un terme à sa vie mouvementée d'aventurier sans scrupule.

2. les

HUIT VOLUMES PAR MOIS

T.L.C.

Eric Schenk est un aventurier, devenu par le hasard des circonstances et par son tempérament de tête brûlée, tueur à gage. Il a pour dernière mission de se rendre en Afrique pour y assassiner froidement une personnalité politique bien en vue. Sur l'île de Madagascar.

Notre homme s'est mis en ménage avec une dénommée Martine Lelong pour laquelle il professe un attachement sans borne. Il la croit toute entière attachée à lui alors qu'en fait elle dépend des Services Spéciaux français.

Schenk s'apprête à partir pour l'Afrique avec son amie. Or les Services Spéciaux qui sont à ses trousses depuis plusieurs jours, voire des semaines, réussissent à l'embarquer. Serge Durane, autrement dit L'Epervier, doit prendre sa place et se rendre en Afrique pour tenter de découvrir qui sont les commanditaires de l'attentat programmé contre cette haute personnalité de Madagascar. Bien malgré lui, le Petit Monsieur, lui adjoint Martine Lelong, belle et intelligente femme que l'Epervier méprisera pourtant tout au long de son périple.

Les traquenards sont à toutes les étapes de cette enquête menée de main de maître par notre agent, mais aussi par l'auteur, Roland Piguet, qui fait une nouvelle démonstration ici de sa grande culture politique ainsi que son sens parfait de l'intrigue.

Dans cette nouvelle aventure de l'Epervier, sa compagne périra dans des conditions atroces, la responsabilité en incombant totalement à Petit Monsieur qui se devait de mieux évaluer les risques et ne pas conduire son employée de manière presque certaine au tombeau.

Dans ce récit, où l'Epervier finira par triompher de ses adversaires à coups de grenade, une fois de plus, Roland Piguet fait étalage d'une cruauté sans borne, implacable. Les êtres, même les plus charmants, sont entre ses mains, les simples jouets d'intrigues où tous les coups sont permis. La torture, on s'en doute, n'est pas absente de certaines de ces pages d'une dureté presque insoutenable. Roland Piguet, on ne sait en réalité, mais tout au moins sur le plan créatif, est un dur, que le sang n'effraie pas et que les cris des victimes que soumettent à la question les assassins de tous poils qu'il met en scène, ne l'empêchent pas de dormir. Délicat s'abstenir !

Mais Roland Piguet n'est pas qu'un sadique, il sait écrire le bougre. L'une de ses descriptions de Madagascar vu du ciel vaut le détour. Du grand art !

Au-dessus de Tananarive, des masses de nuages faisaient et défaisaient leurs nappes colorées de rouge, de rose et de mauve. Il n'était pas encore neuf heures du matin, mais l'air était déjà chaud, annonçant une nouvelle journée brûlante.

Parvenu au pied du monumental escalier du Palais de la Reine, Grégori Varowitch s'arrêta pour éponger son front, moite de sueur. Au-dessous de lui la ville s'étageait en cubes rosés parmi les bouquets d'arbres et la vue s'étendait sur les rizières découpées, sur les pâtés de cases malgaches, sur les villages aux toits de chaume et sur les lacs argentés et brillants. Plus loin, on pouvait même

distinguer les lignes plus pâles de bleu et de gris, d'un gris de lavis frais où le ciel se confondait avec le repli du cercle des montagnes avoisinantes comme les ondes fuyantes d'un remous imperceptible.

Ou encore, quant tout ce petit monde est descendu à terre pour commencer à intriguer à qui mieux mieux :

Pendant une dizaine de minutes, les toits de chaume de la petite ville d'Arivonimamo se succédèrent sans interruption, puis ce fut bientôt un décor au relief tourmenté, une terre rouge et plissée comme du vieux cuir où apparaissaient par-ci, par là des bouquets d'eucalyptus rabougris. Puis le décor se modifia encore une fois, devint moins triste, plus riche de végétation, sans pour autant changer de couleur. La campagne semblait brûler, comme incendiée par un soleil rouge, flamboyant, amoureux de cette terre sanglante. L'air était lui-même teinté et les couples de zébus qu'on apercevait dans le lointain, tirant la charrue, rougeoyaient. Tout était rouge, d'un rouge brûlant le paysage, qui devenait mauve, violet par endroits avec des traînées or et orange. Les flaques d'eau qui s'épalaient comme de l'huile étaient elles-mêmes roses et ce n'était pas un simple reflet, mais le ciel tout entier qui embrasait la nature et en faisait sortir de son sein les couleurs vives.